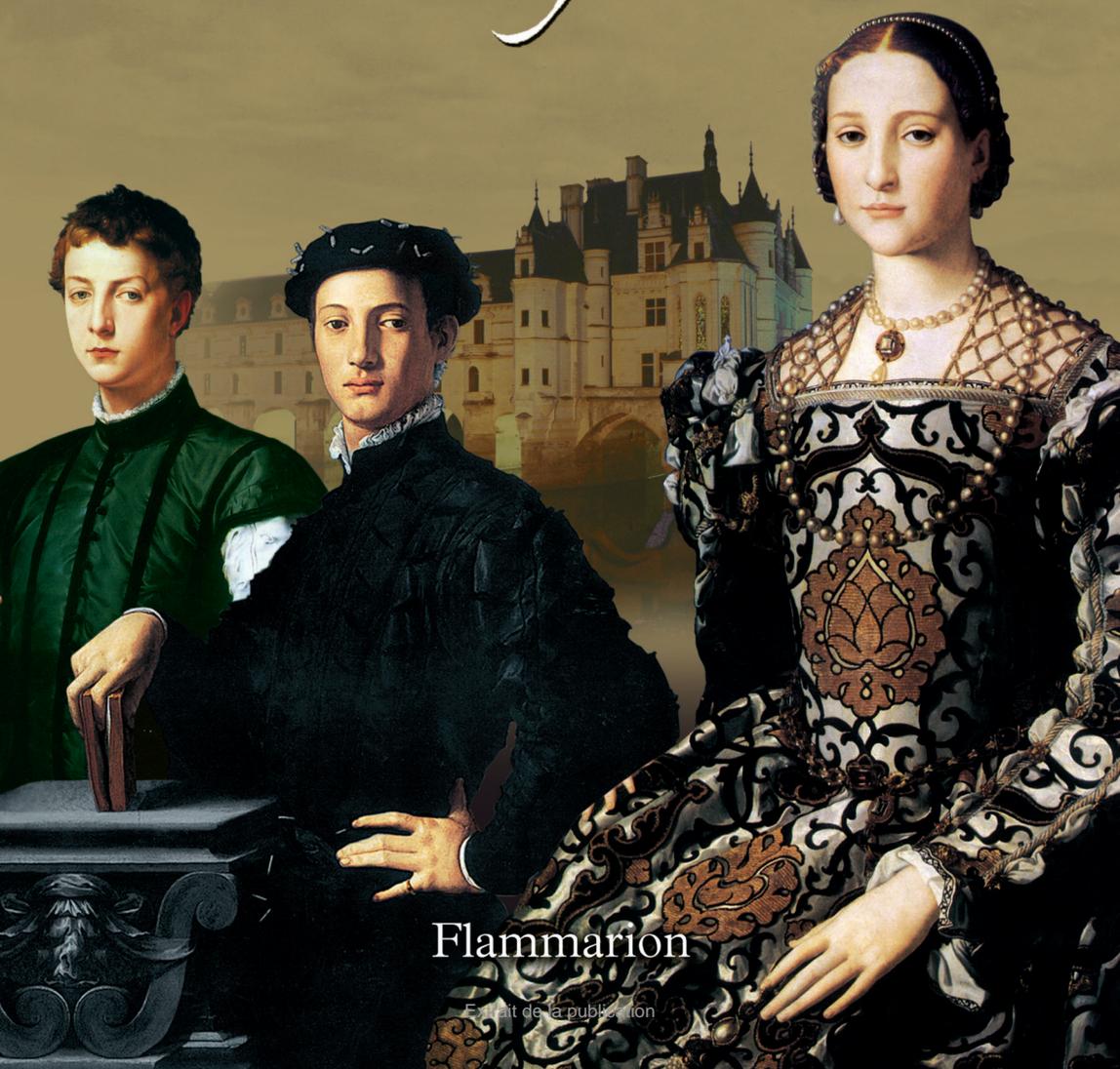


LA COUR  DES DAMES

Franck Ferrand

Les Fils de France



Flammarion

Extrait de la publication

*Les Fils
de France*

DU MÊME AUTEUR

Chez Flammarion

Jacques Garcia ou l'éloge du décor, 1999

Le Bal des Ifs (roman historique), 2000

Parfums, l'empire d'un sens, 2001

Bruges, invitation au voyage, 2002

Bordeaux, Grands Crus classés, 2004

La Régente noire – La Cour des Dames I, 2007 (J'ai Lu, 2008)

Chez Perrin

Ils ont sauvé Versailles (étude historique), 2003

Gérald Van der Kemp, un gentilhomme à Versailles, 2005

Aux Éditions du Chêne

La Grande Époque des sports d'hiver, 2003

Franck Ferrand

*Les Fils
de France*

La Cour des Dames II

Flammarion

© Flammarion 2008
ISBN : 978-2-0812-1108-7

*À tous ceux
dont l'écriture de ce livre
m'a un temps détourné.*

Le malheur, c'est qu'en France les femmes se mêlent de trop de choses. Le roi devrait clore la bouche aux femmes qui se mêlent de parler.

Blaise de Montluc

NOTICE

La régente Louise de Savoie avait mis deux souverains au monde : un roi de France, François I^{er} ; une reine de Navarre, Marguerite. De la triade qu'elle formait avec eux, et qui, durant quinze années, dirigea la France, elle était sans conteste le pôle dominant. C'est dire si sa mort, en septembre 1531, ébranle la monarchie. Son vieux complice Duprat, cardinal-chancelier, ne possède plus alors l'énergie nécessaire à la conduite de l'État ; quant à la jeune garde qui, rescapée de Pavie, entoure à présent le monarque, elle n'a, de la défunte « Madame », ni l'expérience ni la sagesse.

Deux factions vont désormais se partager les grâces de François et l'amitié de ses fils, depuis peu libérés des geôles espagnoles. La première, autour de la sœur du roi et du dauphin François, s'appuie sur la favorite en titre, Anne de Pisseleu, bientôt duchesse d'Étampes, et choisit pour champion le grand amiral de France, Philippe Chabot de Brion ; ouverte aux idées évangéliques, elle use de son crédit auprès du roi pour relancer la guerre contre Charles Quint. En face, un cercle plus fidèle aux idées de Louise unit notamment, autour de la reine Éléonore et du prince cadet Henri, le maréchal de Montmorency, grand maître de France, et la fameuse Diane de Poitiers, veuve du grand sénéchal ; fermement catholiques, ceux-là se dépensent pour maintenir la paix avec l'Empire.

Autant dire que désormais, toute politique se définit par rapport à Charles Quint, couronné par le pape en

février 1530. Chef d'un empire quasi planétaire et qui, rien qu'en Europe, coiffe près d'un peuple sur deux, défenseur désigné du catholicisme, le jeune empereur n'est pourtant pas exempt de faiblesses : son domaine morcelé, tirillé, subit de plein fouet, surtout en pays germaniques, la contestation luthérienne. Aussi les princes allemands, devenus « protestants », rejoindront-ils, un à un, l'orbite française, tandis que le roi d'Angleterre, en conflit ouvert avec la papauté, s'éloignera sans retour de son ancien allié.

Le terrain religieux, où se joue dès lors le sort de l'Europe, se révèle des plus mouvants. Né d'une réaction spontanée aux abus du clergé et au trafic des Indulgences¹, le combat de Luther converge avec l'ambition évangélique d'un retour aux textes sacrés ; mais il ira se radicalisant, jusqu'au schisme. Et le premier contre-feu viendra non pas de Rome mais de Paris, où la faculté de théologie – la célèbre Sorbonne – se veut le fer de lance d'une orthodoxie fermée à tout renouvellement.

Incomparable époque où les esprits, bousculés dans leurs repères essentiels, sont confrontés par ailleurs à des remises en question incessantes, affectant l'idée que l'on se fait de l'anatomie, du globe terrestre, de l'univers lui-même...



Quand commence vraiment notre histoire, au tournant de l'année 1535, François I^{er} vient d'achever un long périple de deux ans à travers son royaume. La France, depuis peu augmentée de la Bretagne, n'a pas su conclure d'alliance efficace avec l'Angleterre ; mais elle s'est beaucoup rapprochée des princes allemands. Montmorency bénéficie d'un avantage fragile sur son rival, Chabot de Brion. Et d'autant plus que le roi, après avoir hésité longtemps au sujet de l'évangélisme, si cher à sa sœur, a fini par durcir sa position religieuse à la suite d'une grave provocation des réformés français : la tonitruante – et cependant nébuleuse – « affaire des Placards ».

LES PERSONNAGES

— François I^{er}, fils de la régente Louise de Savoie, roi depuis 1515 (né en 1494).

— Éléonore de Habsbourg, sœur de Charles Quint, seconde épouse de François I^{er} depuis 1530, reine de France (née en 1498).

— Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}, remariée en 1527 au roi de Navarre Henri d'Albret, reine de Navarre (née en 1492).

— Henri d'Albret, roi de Navarre (né en 1503).

— Jeanne d'Albret, fille des précédents, infante de Navarre (née en 1528).

Les Fils de France :

— François, fils de François I^{er} et de la reine Claude de France, dauphin de Viennois et duc de Bretagne (né en 1518).

— Henri, frère du précédent, duc d'Orléans puis dauphin de Viennois et duc de Bretagne (né en 1519).

— Charles, frère des précédents, duc d'Angoulême puis d'Orléans (né en 1522).

— Anne d'Heilly, dame de Pisseleu, comtesse puis duchesse d'Étampes, maîtresse de François I^{er} (née en 1508).

— Philippe Chabot de Brion, grand amiral de France (né en 1492).

Les Fils de France

— Catherine de Médicis, duchesse d'Orléans puis dauphine (née en 1519).

— Diane de Poitiers, veuve du grand-sénéchal de Brézé, dame d'honneur de la reine Éléonore, maîtresse du prince Henri (née en 1500).

— Anne de Montmorency, maréchal et grand maître, puis connétable de France (né en 1493).

— Sébastien de Montecucculi, échanson des Enfants de France (né vers 1510).

— Jacques d'Albon de Saint-André, écuyer des Enfants de France (né en 1512).

— François de Guise, comte d'Aumale, prince lorrain, ami des Enfants de France (né en 1519).

— François, comte d'Enghien (né en 1519).

— Gautier et Simon de Coisay, gentilshommes picards, écuyers (nés en 1501 et 1504).

Prologue

Les noces de Marseille

(Octobre 1533)



Les canons du château d'If ayant donné le signal, le grondement formidable de trois cents bouches à feu, alignées aux remparts, fit trembler les galères pontificales. Pavoisées de violet, de pourpre et d'or – ce qui tranchait sur le ciel flavescent du matin – elles réduisirent peu à peu la cadence ; une armada de bateaux de pêche approchait pour les conduire à bon port.

La duchesse Catherine ouvrit tout grand ses yeux et ses oreilles. Juchée sur le pont supérieur du vaisseau amiral, elle ne savait où donner de la tête et se faisait nommer, par le duc d'Albany, les premiers monuments émergeant des volutes blanches.

— Ceci, Monseigneur, est-il le clocher de Saint-Victor ?

L'accent florentin de la petite Médicis contrastait avec les pointes écossaises de son pilote.

— Il me semble, répondit le duc, que l'abbaye de Saint-Victor est plutôt à votre droite. Quant à ce palais tout neuf, face au vieux château, c'est un édifice de bois, duchesse. Oui, de bois ! Conçu exprès par le grand maître pour y loger Sa Sainteté !

— Et le duc d'Orléans... Savez-vous s'il est arrivé ?

Albany sourit. Il lui plaisait que la jeune promise montrât de l'impatience à rencontrer son fiancé. Le prince Henri de France, duc d'Orléans, était le fils cadet de François I^{er}.

— Monsieur d'Orléans ne doit gagner Marseille que lundi, avec son père, avec la reine, avec la Cour !

Il aurait pu ajouter : « avec la grande sénéchale », tant la compagnie de Diane de Brézé était devenue vitale au jeune prince. Mais il n'en fit rien ; la petite découvrirait bien assez tôt les subtilités du mariage...

Un léger mistral apportait avec lui l'écho de tous les clochers de Provence.

— *Ah, la splendida città !* s'exclama Catherine, battant des mains comme une fillette.

Il est vrai qu'elle n'avait pas quinze ans.

Son oncle, le pape, vint la rejoindre sur le pont, suivi d'un chapelet de prélats écarlates. Lui aussi, s'émerveillait ! À cinquante-cinq ans, Clément VII affichait une vitalité trompeuse ; sous le *cameluccio** bordé d'hermine, sa longue barbe teinte, effilée, cachait de plus en plus mal un teint exsangue et des traits émaciés. Il était sourd, goutteux, tremblotant...

Catherine et les siens s'agenouillèrent à l'approche du Saint-Père qui, d'un mouvement, les pria de n'en rien faire. Parvenu à proximité, il saisit d'une main le cou de sa nièce – geste étrangement familier – et bénit de l'autre les marins phocéens qui approchaient de la galère.

— Tu sais l'importance pour nous de cette alliance, rapela-t-il à Catherine. Tes devoirs sont grands, mon enfant !

Le pape Clément passait, en Europe, pour un parangon de diplomatie. Mais à la vérité, le sac de Rome, six ans plus tôt, avait eu raison de ses prétentions politiques ; et le pontife n'usait plus ses talents oratoires qu'à flatter chacun sans convaincre personne. À la fois proche de Charles Quint et bienveillant envers François I^{er}, il avait accompli le prodige de soutenir celui-ci après avoir couronné celui-là. En mariant

* C'est un bonnet de velours ou de satin dont le port était statutairement réservé au pape.

NB : Vous trouverez dans ce récit deux types de notes. Celles qui se trouvent en bas de page sont des indications immédiates, tandis que d'autres – apportant des précisions historiques – sont rassemblées en fin d'ouvrage.

sa nièce à l'un des trois Fils de France, il espérait consolider un équilibre fragile, tout en œuvrant au prestige de sa famille.

— Écoute, petite, écoute bien ce que je vais te dire : cette foule que tu vas voir, dans les jours qui viennent, éperdue d'amour à tes pieds ; dis-toi que c'est la même qui, demain, pourrait se révéler haineuse à ton égard. Dieu te garde, mon enfant, de la décevoir jamais !

La *duchessina* réprima un frisson ; et des relents vaseux, remontés sans doute avec les rames, empuantirent soudain l'air ambiant.



— Vous voulez dire qu'elle n'a pas touché la terre depuis douze jours ?

— C'est ce qu'on dit, ma chère. La pauvre enfant va tituber sous nos yeux...

Marguerite de Navarre, sœur du roi François, se mordit la lèvre pour ne pas rire elle-même de son impertinence. À ses côtés, dans l'antichambre du souverain pontife, la jeune Anne de Pisseleu s'amusait à la dissiper.

— J'espère au moins, murmura-t-elle, qu'elle a le pied marin...

Elles s'esclaffèrent en même temps. La reine de France, Éléonore de Habsbourg, s'en irrita ; elle échangea un regard en coin avec Diane de Brézé, sa dame d'honneur.

— L'on s'amuse bien, là-derrrière...

Diane leva les yeux au ciel. Depuis qu'elle était veuve du grand sénéchal, elle faisait profession de sérieux, et n'arborait d'ailleurs que des tenues fort strictes – mais qui soulignaient sa beauté.

— Mademoiselle de Pisseleu, siffla-t-elle, trouve matière à rire de tout...

Le roi et ses fils entrèrent, venant du château comtal par une galerie jetée sur la rue. Une suite limitée de grands serviteurs les accompagnait, où l'on repérait surtout le maréchal

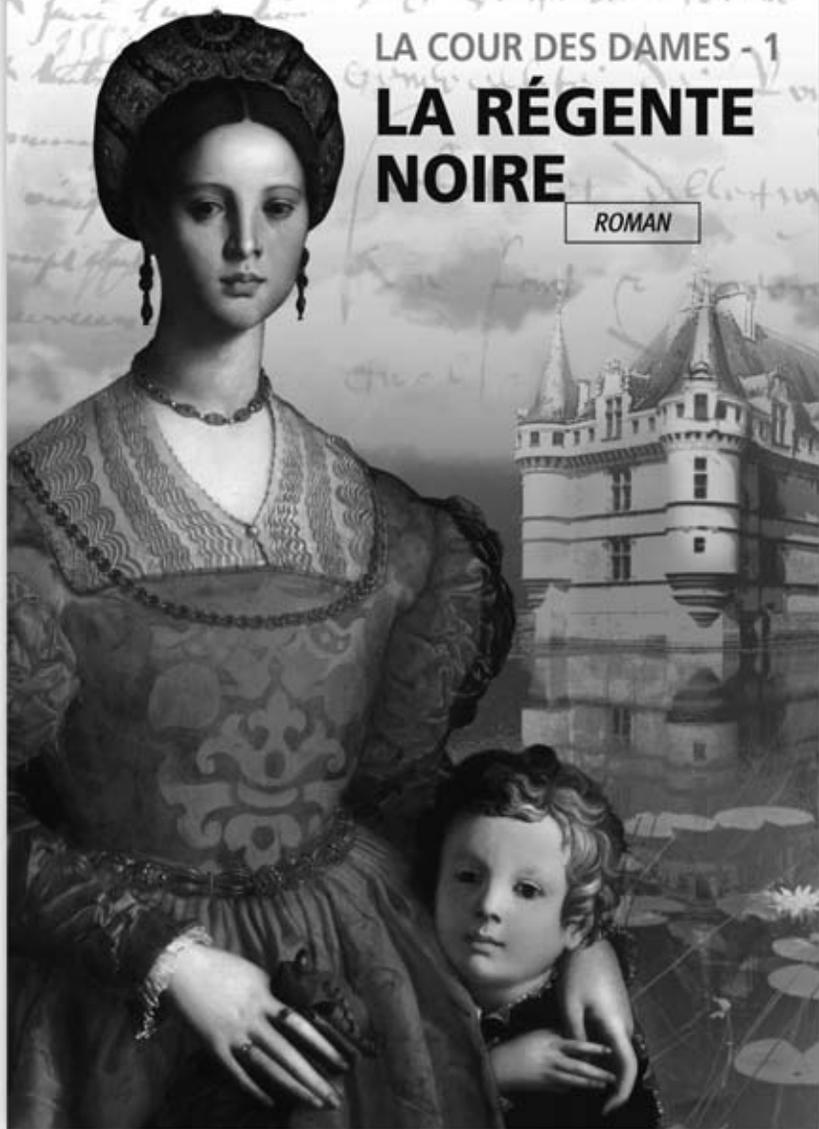
J'AI
LU

FRANCK FERRAND

LA COUR DES DAMES - 1

LA RÉGENTE NOIRE

ROMAN



Déjà disponible en poche chez J'ai lu

50
J'AI
LU
ans

Extrait de la publication

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELKN000159.N001
Dépôt légal : mai 2008